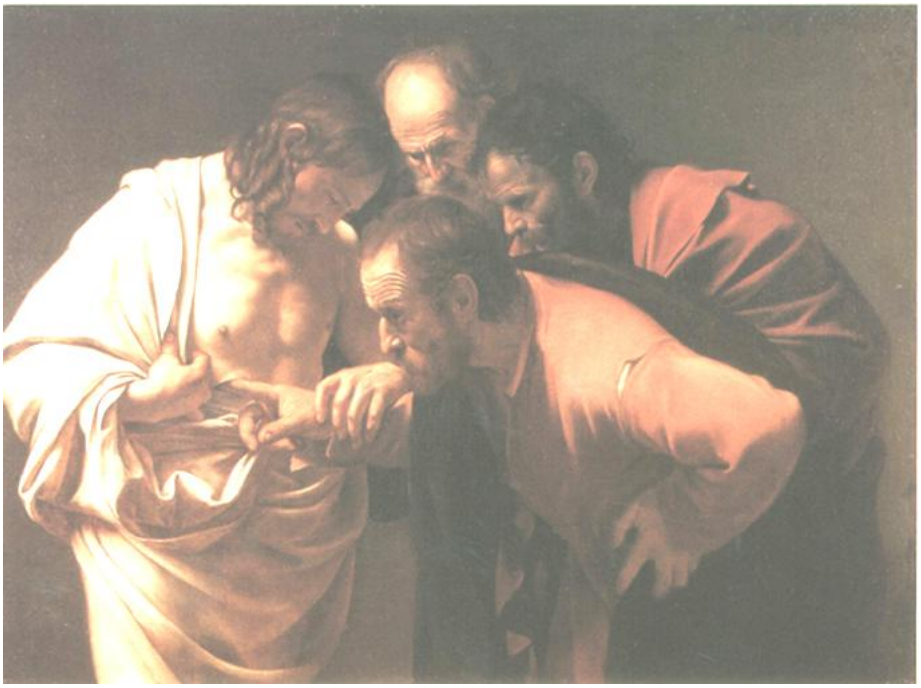
CATECHESE INTERGENERATIONNELLE
RECIT DE THOMAS (JN 20, 19-31)

2e dimanche du Temps Pascal-A - 1er mai 2011

mai 2011 – Équipe diocésaine de Catéchèse Biblique Symbolique



« SI JE NE VOIS PAS DANS SES MAINS LA MARQUE DES CLOUS, SI JE NE METS PAS MA MAIN DANS SON COTE, JE NE CROIRAI PAS. » (JN 20, 25)

« PORTE TON DOIGT ICI : VOICI MES MAINS ; AVANCE TA MAIN ET METS-LA DANS MON COTE, ET NE SOIS PAS INCREDULE, MAIS CROYANT. » (JN 20, 27)

« MON SEIGNEUR ET MON DIEU ! » (JN 20, 28)

Bonjour à vous catéchètes !

En ce temps du carême, l'Église se prépare pleinement à participer et à célébrer le cœur de sa foi, c'est-à-dire la mort et la résurrection de Jésus Christ. Constitué de quarante jours (*quadragesima* en latin), c'est aussi l'ultime préparation des catéchumènes qui doivent recevoir le baptême dans la nuit pascale. Cette période de l'année liturgique constitue donc un temps propice au renouvellement de l'Église dans la pénitence.

Comme vous le savez, la date de la célébration de Pâques nous arrive tardivement cette année. Voilà pourquoi nous n'avions pas cru bon de vous proposer une séquence du temps pascal en CBS qui se serait finalement terminée en fin de juin ! À la place, une seconde proposition de catéchèse intergénérationnelle nous semblait être une alternative intéressante. Ainsi, le choix s'est finalement arrêté sur le récit de Thomas (Jn 20, 19-31) en ce 2e dimanche du temps pascal.

Dans la foulée de vos nombreuses réflexions lors du dernier séminaire, c'est avec une immense joie que nous vous présentons un schéma de catéchèse intergénérationnelle qui, nous l'espérons, sera répondre à vos aspirations.

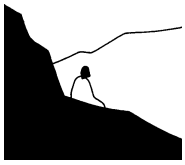
Bonne catéchèse !

L'Équipe diocésaine de Québec

TABLE DES MATIERES

Catéchèse intergénérationnelle et culture québécoise Pages 4-8

Extraits des écrits des Pères de l'Église Pages 9-14



Méditation Pages 15-18

Ateliers intergénérationnels Pages 19-26

Annexes Pages 27-29

CATECHESE INTERGENERATIONNELLE ET CULTURE QUEBECOISE

par Charles Bilodeau

Annoncer de l'Évangile dans le contexte culturel actuel du Québec est devenu aujourd'hui une réalité de plus en plus complexe. Le rythme accéléré et effréné des sociétés modernes nous poussent à constamment réfléchir sur de nouveaux enjeux de la transmission de la foi. Il appert qu'il faille reconsidérer nos pratiques catéchétiques afin de s'ajuster au monde dans lequel nous vivons. Bien sûr, ce souci d'inculturer l'Évangile n'est pas le propre de notre époque. Voilà maintenant 2000 ans que l'Église cherche des moyens pour proposer la Parole de Dieu dans tel ou tel contexte socioculturel, aux femmes et aux hommes de son temps. Rien de nouveau en ce sens a priori. Or, ce qui caractérise notre temps, ce sont tous les traits culturels de la modernité qui font en sorte que nous nous trouvions aujourd'hui dans une société dite « non chrétienne ». Ainsi, dans le but de démontrer la pertinence de risquer des propositions catéchétiques intergénérationnelles dans nos milieux, il sera d'abord essentiel de présenter quelques éléments qui caractérisent la culture québécoise actuelle. Loin l'idée d'en dresser un portrait exhaustif, une brève présentation permettra néanmoins de saisir quelques intuitions opportunes à promouvoir le croisement des générations en catéchèse.

Une culture marquée par le sujet

Il va sans dire que la valorisation du sujet marque profondément la société du Québec. Autrefois, le groupe social attribuait à chaque individu son rôle et sa place. Par exemple, comme le souligne la Commission permanente de la jeunesse de l'archidiocèse de Québec (CPJAQ) à propos de l'institution de la famille, elle « ne pouvait être pensée indépendamment de l'institution maritale; alliance et filiation étaient tout à fait inséparables. Le mariage était garant de la légitimité de la descendance, norme qui permettait de distinguer les enfants *légitimes* de ceux *illégitimes*. Les rôles à l'intérieur de la famille étaient réglés socialement, et chacun

s'y insérait en conformité aux normes du modèle patriarcal[1] ». Tout comme la famille, l'identité sociale canadienne-française d'autrefois garantissait les rôles de chacun. Toutefois, au tournant de l'après-guerre (39-45), la société québécoise a progressivement changé, laissant place aux nobles idéaux de la modernité : l'égalité entre les femmes et les hommes, la liberté, la démocratie, l'avènement de la rationalité scientifique, etc. Conséquemment, l'arrivée de ces caractéristiques modernes ont fait en sorte de transformer les repères culturelles de jadis. Contrairement à l'important rôle que jouait le groupe social, le sujet est aujourd'hui le centre de la vie sociétale. « L'émergence du sujet se manifeste de différentes manières. Aujourd'hui, l'opinion de la personne est placée au premier rang parmi ce qui compte. " Je pense que…" devient plus important que " La tradition affirme que…" ou " Le magistère enseigne que…". Les convictions personnelles sont importantes et ces convictions s'enracinent dans l'expérience de l'individu […] Quelque chose est vrai dans la mesure où cela se vérifie dans l'expérience[2] ». Ainsi, on constate à quel point l'importante place occupée par le sujet dans la société amène un nouveau rapport à la tradition. Conséquemment, il est indéniable de croire que la société actuelle, basée sur la valorisation de chaque individu, incite l'Église à se repositionner dans cette culture du sujet afin qu'elle puisse continuer à se rendre crédible et présente dans le monde moderne.

Une culture marquée par les médias

Un second trait de la culture actuelle du Québec est incontestablement celui des communications. À l'heure actuelle, le Québécois moyen vit une véritable révolution médiatique. Autrefois, les gens devaient se déplacer pour obtenir une information. Avec l'apparition de la télévision, l'information est peu à peu entrée dans les foyers. Les venues d'Internet et des multiples réseaux sociaux (Facebook, Tweeter) ont

---

[1] Commission permanente de la jeunesse de l'archidiocèse de Québec, *Portait des jeunes vivant sur le territoire de l'Archidiocèse de Québec : Chercheurs d'alternatives*, [http://commissionjeunesse.ecdq.org/telechargements/CJAQ_Portrait_de_la_jeunesse_vf20100620_web.pdf] (consulté le 14 mars 2011), p. 9.

[2] Assemblée des évêques du Québec, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle du Québec*, Montréal, Fides (coll. « L'Église aux quatre vents »), 1999, p. 33-34.

radicalement bouleversé nos rapports avec l'information. Aujourd'hui, l'individu n'a plus besoin de « chercher » une information, car elle est maintenant rendue disponible au bout des doigts et ce, de manière quasi instantanée. Telle est la révolution médiatique : une information qui se rend rapidement disponible au monde. Voilà pourquoi nous pouvons ainsi suivre de près l'évolution de la crise actuelle au Japon tout en demeurant dans notre salon. La modernité fait en sorte que nos repères culturels évoluent constamment. Dans un tel contexte médiatique, l'Église n'a d'autre choix que d'en tenir compte afin d'occuper pleinement l'espace et le temps de son monde.

Une culture marquée par le pluralisme

Cette abondante circulation de l'information fait en sorte que le Québécois d'aujourd'hui est inévitablement placé devant une information éclatée et, par conséquent, confronté à une pluralité d'opinions et de comportements. La société actuelle n'est plus normée par une institution qui émet une seule et même manière de penser, bonne pour tous et chacun. Avec la valorisation du sujet au sein de la société, les offres, tant profanes que spirituelles, affluent de toute part, créant ainsi des lieux d'échanges, de rencontres et de dialogues. Les Blogs sont des parfaits exemples de ce type de lieu possible où le partage des opinions convergent. Conséquemment, le pluralisme des idées met en place « une posture de recherche et d'ouverture qui rend difficile son arrimage aux institutions sociales traditionnelles souvent plus rigides[3] ». Considérant cet autre trait de la culture québécoise, le pluralisme, les évêques du Québec mentionnait, en 1999, que

> dans le pluralisme actuel, il n'y a certainement plus de monopole confessionnel ou religieux. Il y a par contre cette obligation pour l'Église de situer sa parole dans la pluralité des discours et celle d'entrer en discussion avec des discours différents des siens, des imaginaires qui sont à mille lieues de ce que nous fournit la tradition chrétienne, des aspirations et des questions parfois déroutantes et des quêtes de sens déconcertantes. En somme, le pluralisme oblige l'Église à sortir d'elle-

[3] Par « institutions sociales traditionnelles, », la CPJAQ illustre toute institution prônant une idéologie sans vouloir se mettre en posture de dialogue avec les autres. Commission permanente de la jeunesse de l'archidiocèse de Québec, *Portait des jeunes…*, p. 11.

> même, de ses codes, de ses préoccupations, de ses solutions, de ses problématiques et de ses discours pour entrer en dialogue avec l'autre. Le pluralisme l'oblige en quelque sorte à rencontrer l'autre sur son propre terrain et cette sortie vers l'autre est toujours dérangeante[4].

Le « allez vers », dans une perspective d'annonce de l'Évangile, est en quelque sorte la nécessité qui incombe à l'Église afin que la Parole de Dieu devienne Bonne Nouvelle aux sociétés modernes. D'ailleurs, c'est ce que le Concile Vatican II a entre autre voulu insuffler comme dynamisme ecclésial en affirmant que « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ[5] ».

Ainsi, ce bref constat ne veut surtout pas prétende avoir tout dit à propos du contexte socioculturel du Québec. Par ailleurs, l'énumération de ces quelques traits culturels québécois n'a pas voulu entretenir une nostalgie du passé, comme si le triomphalisme de l'Église d'autrefois prévalait sur la situation actuelle, et vice versa. Autres temps, autres mœurs. Dans un monde où les différences se côtoient, choisir librement d'aller sur le terrain de l'autre n'est-il pas la plus belle réponse à l'invitation que nous lance Jésus lorsqu'il affirme que « si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Mt 16, 25) ?

Pertinence de la catéchèse intergénérationnelle

Dans un contexte où les citoyens revendiquent le droit d'être consulter, de communiquer, d'exprimer librement son opinion, etc., la mise en œuvre d'une catéchèse intergénérationnelle devient une option fort intéressante.

D'une part, le dynamisme de l'intergénérationnelle passe par des interactions entre les générations. Ces dialogues permettent ainsi de mettre en place une plate-forme

---

[4] Assemblée des évêques du Québec, *Annoncer l'Évangile…*, p. 32.

[5] Concile Vatican II. Constitution pastorale *Gaudium et Spes*, n°1.

où chacun des individus peut s'exprimer en toute liberté. Le respect de chacun (du sujet) est donc valorisé.

D'autre part, la pluralité des prises de parole fait en sorte que l'on se catéchise les uns les autres. En favorisant ainsi une circulation de la parole, la catéchèse intergénérationnelle prend en considération cette diversité culturelle qui est propre à notre contexte social.

Enfin, ce document propose divers ateliers visant la mise en œuvre d'une expérience d'abord personnelle. Considérant que l'émergence du sujet s'appuie entre autres sur l'expérimentation, passer par l'entremise d'ateliers à vivre permet de rendre crédible l'acte catéchétique au monde d'aujourd'hui.

À travers cette courte présentation, l'idée était de démontrer la pertinence de la catéchèse intergénérationnelle dans un contexte culturel marquée par de nombreux paramètres dont l'Église se doit de considérer pour annoncer l'Évangile dans son monde et son temps. Sans toutefois prétendre que l'intergénérationnelle peut, à elle-seule, répondre à tous les traits qui caractérise notre époque, il se trouve qu'elle est une voie d'avenir en catéchèse.

EXTRAITS DES ECRITS DES PERES DE L'ÉGLISE ET DE LA TRADITION

Tirés de Bible37
[http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm#Bible37], pages 3-7.

SAINT CYPRIEN (III°s)[6]

L'expérience de Thomas[7]

Obéissons donc au Christ. Il est parmi nous dans les siens, il est avec nous en nous-mêmes. Il n'a pas dit en vain : *Voici que je suis avec vous, jusqu'à la consommation des siècles* (Mt 28,20). En agissant de la sorte, nous découvrons le Christ dans nos actions, non de corps mais de cœur, non des yeux de la chair mais des yeux de la foi. *'Parce que tu as vu, tu as eu la foi',* dit-il à un disciple incrédule qui avait dit : '*Si je ne le touche pas, je ne croirai point'*. Le Seigneur : *Viens, touche, ne sois pas incrédule.* Le disciple le toucha et *s'écria : 'Mon Seigneur et mon Dieu'.* Et Jésus lui dit : *Parce que tu as vu, tu as cru* (Jn 20, 27-29). Toute ta foi consiste à croire ce que tu vois : Je loue ceux qui croient sans voir : quand ils verront, ils seront dans la joie[8].

SAINT AMBROISE (IV°s)[9]

Toucher le Christ et être enseigné

Quelqu'un dira : Comment donc Thomas, alors qu'il ne croyait pas encore, a-t-il pourtant touché le Christ ? Mais il semble qu'il ait douté non de la Résurrection du Seigneur, mais du mode de la Résurrection.

Et il fallait qu'il m'enseignât en le touchant, comme Paul aussi m'a enseigné : Car il faut que cette corruption revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête

---

[6] Cyprien, Augustin. Partage avec le pauvre. PDF N°72, p.110

[7] Pour les Pères, l'homme a cinq sens charnels et un sixième, le sens spirituel qui est le 'voir' de la foi, celui de l'amour. Ce sens spirituel est généralement atrophié, ce qui obstrue l'intériorité de la foi (« le puits », dans le langage d'Origène). Thomas croit s'il voit le Seigneur et s'il touche les « symboles » (non, les plaies, comme on dit souvent, en grec : tupoi, les « types ».). Ou alors les « figures » de la mort et de la Résurrection qui sont dans les Ecritures (Reprise de Lc 24). Mettre le doigt sur les symboles de la mort et de la Résurrection nourrit la foi chrétienne. Ainsi le « sens spirituel » se développe.

[8] *Heureux ceux qui n'ayant pas vu ont cru.* Heureux ceux qui n'ayant pas fait l'expérience de Thomas (verbes au parfait : eôrakas et pepisteukas) ont pu croire quand même. Ils ont eu de la chance, ou reçu une grâce particulière. Dans l'introduction, nous nous sommes demandés s'il s'agissait des Juifs. Pour Cyprien, il s'agit des chrétiens qui n'ont pas encore fait l'expérience de la méditation chrétienne.

[9] Traité sur l'évangile de Luc Tome II, SC N°52, p.211-213

l'immortalité (1 Cor 15,53), en sorte que l'incrédule croie, et que l'hésitant ne puisse douter; car nous croyons plus facilement ce que nous voyons.

Toucher un corps et non un esprit

Or Thomas avait lieu de s'étonner, quand il vit, tout étant fermé, un corps se glisser à travers des barrières impénétrables aux corps, sans dommage pour leur structure. Oui, c'est merveille qu'une nature corporelle ait traversé un corps impénétrable : on ne le vit pas arriver, on vit sa présence; il fut aisé de le toucher, difficile de le reconnaître. Aussi bien les disciples, troublés, croyaient voir un esprit. C'est pourquoi le Seigneur, pour nous montrer le caractère de la résurrection : *Touchez, dit-il, et voyez : un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que je les ai.* Ce n'est donc point une nature incorporelle, mais l'état de son corps ressuscité, qui lui a fait pénétrer des clôtures normalement impénétrables; car ce qui se touche est corps, ce qui se palpe est corps.

Ses blessures sont au ciel

Or c'est corporellement que nous ressuscitons : car *la semence est un corps de chair, d'où lève un corps spirituel* (1 Cor 15,44); l'un est subtil, l'autre grossier, étant encore épaissi par les conditions de son infirmité terrestre. Comment en effet n'y eût il pas eu un corps, alors que demeuraient les marques des blessures, les traces des cicatrices, que le Seigneur a présentées pour être touchées ? Par là non seulement il affermit la foi, mais il excite la dévotion : les blessures reçues pour nous, il a préféré les emporter au ciel, il n'a pas voulu les effacer, afin de montrer à Dieu le Père le prix de notre libération. C'est en cet état que le Père le place à sa droite, accueillant les trophées de notre salut; tels sont les témoins que la couronne de ses plaies a produits pour nous.

SAINT AUGUSTIN (V°s)[10]

Thomas : la chair ressuscitée

Thomas n'était-il pas un homme ? Un des disciples, un homme de la foule pour ainsi dire ? Ses frères lui disaient *Nous avons vu le Seigneur.* Et lui : *Si je ne touche pas, si je ne mets pas mon doigt dans son côté, je ne croirai pas* (Jn 20,25). Les évangélistes t'apportent la nouvelle et tu ne crois pas ? Le monde a cru et le disciple n'a pas cru ? On a dit à leur sujet : *Le son de leur voix s'est répandu dans la terre entière et jusqu'aux confins du monde leurs paroles* (1 Cor 15,10). Leurs paroles se sont répandues, elles sont parvenues jusqu'aux confins du monde, le monde tout entier a

[10] Sermons pour la Pâque, Sources chrétiennes N°116, p. 349-351

cru; tous ensemble les disciples portent la nouvelle à un seul et lui ne croit pas. Il n'était pas encore ce « Jour » qu'a fait le Seigneur. Les ténèbres étaient encore sur 1'abime; dans les profondeurs du cœur humain, ténèbres. Qu'il vienne, que vienne ce point du jour et qu'il dise, avec patience, avec douceur, sans colère, en médecin qu'il est : Viens. Viens, touche ceci et crois. Tu as déclaré : *Si je ne touche pas, si je ne mets pas mon doigt, je ne croirai pas*. Viens, touche*, mets ton doigt et ne sois plus incrédule mais croyant*. Viens, mets ton doigt. Je connaissais tes blessures, j'ai gardé pour toi ma cicatrice.

La « chair » dit Dieu

Mais en approchant sa main, il peut pleinement compléter sa foi. Quelle est en effet la plénitude de la foi ? De ne pas croire que le Christ est seulement homme, de ne pas croire non plus que le Christ est seulement Dieu, mais homme et Dieu. Telle est la plénitude de la foi, car la Parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous (Jn 1,14). Ainsi le disciple auquel son sauveur donnait à toucher les membres de son corps et ses cicatrices, mais dès qu'il a touché, il s'écrie : *Mon Seigneur et mon Dieu.* I1 a touché 1'homme, il a reconnu Dieu. Il a touché la chair, il s'est tourné vers la Parole, car *la Parole s'est faite chair et elle a habité parmi nous.*

La Parole a souffert que sa chair soit suspendue au bois,

la Parole a souffert que des clous soient fixés dans sa chair,

la Parole a souffert que sa chair soit transpercée par la lance,

la Parole a souffert que sa chair soit mise au tombeau,

la Parole a ressuscité sa chair, l'a tendue aux regards de ses disciples,

elle s'est prêtée à être pressée de leurs mains.

Ils touchent, ils crient : Mon Seigneur et mon Dieu.

Voilà le Jour qu'a fait le Seigneur !

SAINT HILAIRE DE POITIERS (V°s)[11]

Enfantement virginal

Tu cherches comment le Fils est né selon l'Esprit. A moi de te poser une question qui ne concerne que des réalités corporelles. Sans enquêter sur la manière dont le Fils est né de la Vierge, cette chair virginale, pour enfanter d'elle une chair parfaite, en aurait-elle subi quelque dommage ? Certes, elle n'a pas reçu de l'homme celui qu'elle

[11] La Trinité, Tome I, PDF N°19, p. 112-114.

a enfanté, la chair a enfanté la chair, en dehors de toute cette honte[12] qui entoure la conception humaine. La Vierge a mis au monde un corps parfait, sans perdre sa plénitude virginale. Voilà qui nous permet alors de ne pas juger impossible à Dieu ce que nous reconnaissons avoir été réalisé par sa puissance en une créature humaine.

N'a-t-il pas traversé les murs ?

Mais, toi qui scrutes les mystères, toi qui te poses en juge sérieux des secrets de Dieu et de sa puissance, je te demande de m'éclairer : je suis un peu simple et, pour m'aider à croire, je voudrais bien que, de la part de Dieu, on m'explique au moins ce qui s'est passé, en tous ces passages qui me sont rapportés comme venant de lui. J'écoute le Seigneur - et l'écouter m'instruit, car je crois à l'Ecriture - j'apprends qu'après sa Résurrection, celui-ci s'est montré fréquemment avec son corps, à la vue d'un grand nombre qui restaient incrédules. Thomas aussi l'a vu : il refusa de croire à moins de toucher les plaies du Seigneur. Il s'entêtait : *Si je ne vois dans ses mains les marques des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous et la main dans son côté, je ne croirai point* (Jn 20, 25). Le Seigneur se met à la portée de la faiblesse de notre intelligence, si grande soit-elle ! Pour donner satisfaction à ces gens qui ne parvenaient pas à croire, il opère un miracle de sa puissance invisible. Voyons, toi qui scrutes les secrets célestes, explique-moi ce fait : les disciples qui s'étaient groupés après la Passion du Seigneur sont assis dans un lieu fermé et retiré. Le Seigneur se présente pour affermir la foi de Thomas en se soumettant à ses exigences. Il offre son corps à palper, ses blessures à toucher. Et pour que fut reconnu celui qui avait été transpercé, il fallait bien qu'il présente ce corps qui avait été transpercé.

Dis-moi donc, quel endroit du mur de cette maison bien fermée le Seigneur a-t-il traversé avec son corps ? L'évangéliste précise : *Jésus vint, les portes étant fermées, et se tint au milieu* (Jn 20, 26). Aurait-il passé au travers des moellons des murs ou du bois massif, et traversé ainsi ces matériaux impénétrables ? Car voilà bien présent devant eux son corps ! Ce corps n'est ni une apparence, ni une mystification ! Suis donc ses pas des yeux de ton esprit, lorsqu'il pénètre à travers ces murs; du regard de ton intelligence, entre avec lui dans cette maison bien fermée : les murs sont intacts, les portes sont verrouillées, mais voici présent au milieu de ses disciples, celui à qui sa puissance permet de s'ouvrir un passage à travers tous les corps.

Toi qui mets en doute des réalités invisibles, explique-moi donc ce fait bien visible : rien ne perd sa consistance, le bois et la pierre, de par leur nature, ne se laissent pas pénétrer, même par un mouvement imperceptible. Le corps du Seigneur ne

[12] Conception familière à l'ancienne littérature chrétienne qui épingle la dimension animale de l'accouplement humain.

s'évanouit pas pour réapparaître à partir de rien. Alors, d'où vient qu'il se tienne au milieu des disciples ? L'intelligence et le langage buttent contre cette réalité vécue qui dépasse la raison humaine.

C'est pourquoi vous tirez cette conclusion : nous induisons en erreur ceux qui nous entendent parler de naissance éternelle, et de même, nous mentons lorsque nous soutenons l'entrée dans la maison bien fermée. Soit ! Disons que cette entrée n'a pas eu lieu parce que nous ne comprenons pas comment elle s'est produite : puisque notre intelligence renonce à comprendre ce fait, le Seigneur a renoncé à entrer dans la pièce ! Eh bien non ! L'évidence de la foi triomphe de nos mensonges ! La maison bien fermée, le Seigneur se tint au milieu de ses disciples; et le Fils est né du Père. Allons, ne récuse pas la présence du Seigneur sous prétexte que tu n'arrives pas à comprendre comment il est entré dans cette pièce ! Ne rejette pas la foi en Dieu le Fils, parfait et unique-engendré, né de Dieu le Père, parfait et in-engendré, parce que la merveille de cette génération dépasse l'intelligence et le langage de l'homme !

SAINT ROMANOS LE MELODE (V°s)[13]

La main droite de Thomas

De sa droite indiscrète, Thomas sonda ton côté dispensateur de vie, Christ Dieu. Car lorsque, les portes fermées, tu entras, avec tous les autres apôtres il s'écriait : *Tu es mon Seigneur et mon Dieu !*

Le doute de Thomas devint une foi sans hésitation par ton économie, Sauveur, oui, vraiment, selon ta volonté, afin que jamais plus personne ne fût incertain de ta Résurrection. Car tu lui as montré, non seulement ta personne, mais les marques des clous et la déchirure de la lance, et c'est pourquoi il t'a confessé : *« Tu es notre Seigneur et notre Dieu »*

La source du côté

N'ayant pas foi en ta Résurrection d'entre les morts et sondant ton côté divin, Thomas Didyme disait avec foi : « Sois compatissant pour moi, Maître, qui ai touché audacieusement, et fais-moi bon accueil, ami des hommes, à moi qui ne doute plus, mais qui crie avec foi. Tu es mon Seigneur et mon Dieu ! »

Qui préserva la main du disciple, l'empêchant de fondre à l'instant où elle s'approcha de ce feu : le côté du Seigneur ? Qui lui donna une telle force qu'elle fût capable de toucher l'os de flamme ? Assurément le côté qui fut touché. Car s'il n'en avait pas accordé le pouvoir, une droite de boue, comment aurait-elle pu toucher les

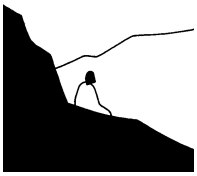
[13] Hymnes, Tome 5, Sources chrétiennes N° 383, p.31-35.

souffrances qui avaient tout ébranlé, en haut comme en bas ? Voilà la grâce qui à Thomas fut donnée : toucher ce côté et crier au Christ : « Tu es mon Seigneur et mon Dieu ! »

Le Buisson ardent l'annonçait[14]

C'est bien vrai, la ronce portant le feu brûlait sans se consumer (Cf. Ex 3,2) : la main de Thomas me fait croire au récit de Moïse, car, bien que périssable, bien qu'épineuse, elle ne flamba point au contact du côté, comme à celui d'une flamme brûlante. Et en ce temps-là, le feu était venu sur l'épine mais aujourd'hui c'est le bois de ronce qui a couru vers le feu, et l'on a vu le même Dieu préserver l'une et l'autre. Telle est ma foi, telle est la gloire qu'au même Dieu, qui est homme aussi, je rends en disant : « Tu es mon Seigneur et mon Dieu ! »

[14] L'homme et Dieu peuvent s'unir sans se détruire.



MEDITATION

Tirés de Bible37
[http://catechese.free.fr/ListeDossiers.htm#Bible37], pages 8-10.

Pour nos Pères, la Bible a des vertus divines. Pour eux, l'intérêt des Ecritures a sa source dans l'acte de Dieu qui parle à la foi de ceux qui l'écoutent à travers la méditation biblique. Les Pères disent que la Bible contient des « mystères ». C'est ce même mot « mystère » que la tradition latine traduit aussi par « symbole » ou « sacrement ». La nourriture biblique, substance de la prière chrétienne, est d'essence sacramentelle. La liturgie dominicale de la Parole nous fait entrer dans le sacrement eucharistique. Voilà ce qui étonnera sans doute le chrétien d'aujourd'hui qui utilise la Bible comme une culture du passé, comme le témoignage de l'histoire, ou même comme une explication de texte à visée morale.

Le récit que saint Jean fait de la conversion du Juif Thomas laisse entendre aux initiés de l'Eglise comment la Bible référée à Jésus-Christ, fait entrer dans l'expérience profonde de la Parole, dans *le « mystère » caché depuis des siècles mais révélé en Jésus-Christ*.

L'Africain Cyprien reste discret sur le sens caché du récit de Jean. Il se contente d'attirer l'attention sur trois aspects de cette histoire rocambolesque.

- Il s'agit d'abord d'un changement de regard, laisser nos « yeux de chair » qui voient le monde visible et ouvrir nos « yeux du cœur ». Ceux-ci perçoivent, au delà des choses, le monde invisible de l'amour. Ces « yeux » spirituels découvrent avec stupéfaction les « mystères » bibliques, et au delà de la Bible vivifiante, le « Mystère » par excellence, l'eucharistie du Corps et du sang du Christ.
- Saint Cyprien, comme la plupart des Pères, médite en plus sur le « corps » du Seigneur ressuscité dans lequel l'incrédule enfonce sa main. Est-ce le corps physique de Jésus ? Non, bien sûr, mais le *corps spirituel* dont parle Paul (1 Cor 15,44) et qui sera le nôtre à la Résurrection de la chair.
- Dès aujourd'hui, nous sommes, à la suite de Thomas, invités à toucher ce « corps spirituel ». Thomas a osé, osons après lui. Celui qui ose mettre le doigt dans la marque des clous et plonger sa main dans le côté droit du Seigneur, découvre la joie qui vient d'en haut.

La méditation de Cyprien reste sibylline, mais cependant suffisante pour ceux qui ont été initiés à l'écoute de la Parole faite chair. Ceux qui n'en sont pas arrivés là, sont invités à chercher et à avancer dans le changement de regard.

Au siècle suivant, saint Ambroise enfonce le même « clou » que Cyprien. Il rappelle l'épître de Paul aux Corinthiens, et met en garde l'incroyant. L'évangile ne désigne pas le corps physique de Jésus mais son corps spirituel, ne parle pas du monde de la corruption et de la mort mais de la chair ressuscitée. L'incrédule pense que le Ressuscité est un esprit sans consistance, mais c'est faux : il s'agit bien d'un corps, certes d'un « corps spirituel ». Il faut donc changer de « lunettes » pour mieux accommoder nos cœurs à ce que l'évangile révèle. Le fait de passer de « l'œil de chair » à « l'œil du cœur » qui voit l'amour s'appelle « la conversion ». Le point de départ, « berceau » de tout homme pourrait-on dire, est le corps physique corruptible. De ce lieu commun à tous, lève et grandit en nous le *corps spirituel*, le « Corps du Christ », notre être définitif.

Ambroise précise aussi un point essentiel. Les marques du corps physique du Christ n'ont pas disparu avec la mort, elles sont visibles sur le corps spirituel, elles sont au « ciel » de l'Esprit, elles doivent restées présentes à la méditation biblique. D'ailleurs, ne sont-elles pas la clé de la méditation chrétienne des Ecritures comme Jésus l'enseignait aux disciples d'Emmaüs : *Ne fallait-il pas que le Christ endura ces souffrances pour entrer dans sa gloire ? Commençant pas Moïse et parcourant tous les prophètes, il leur interpréta dans toutes les Ecritures ce qui le concernait* (Lc 24, 26-27). La marque des « clous » est inscrite dans le premier et vénérable Testament. Tel pourrait bien être le « corps spirituel » de Jésus, ou tout au moins son « corps culturel » par lequel le chrétien accède au *corps spirituel*. Ces blessures, « marques » de la Passion, sont <u>pour nous</u>, souligne Ambroise.

D'emblée, Saint Augustin généralise l'évangile, cette catéchèse qui fut écrite « pour nous et pour notre salut ». Tous, nous sommes « Thomas », un homme biblique exemplaire. L'évangile a été vécu et écrit pour le salut de la multitude.

Puis le chantre de l'amour évoque le premier verset de la Création, point de départ de la Bible, point de départ de toute vie. Dans ce commencement, les ténèbres profondes recouvrent le cœur humain. Pour chacun et pour tous, c'est l'attente, souvent longue, du jaillissement de l'éclair d'amour, du « soleil » qui se lève dans le cœur noirci par le péché. Le Maître invite son disciple – tout disciple - à toucher à la Bible, à « mettre le doigt » dans ce « corps » devenu « histoire » humaine : « Viens, touche, mets ton doigt et *ne sois plus incrédule mais croyant*… ». Grâce à la reconnaissance de la *marque des clous* qui fut vécue par Jésus, et que nous devons vivre à notre tour, nous sommes appelés à nous unir à Lui pour être avec Lui « le corps du Christ » sur toute la terre. N'est-ce pas cela la foi chrétienne ? Celle-ci grandit par cette union - par cette communion - avec la Parole éternelle qui nous atteint de l'intérieur, et qui recréée en nous un cœur comme Dieu les aime.

Comme ses prédécesseurs, Hilaire de Poitiers commence par distinguer les réalités corporelles de la réalité spirituelle qui est Dieu lui-même. La conception, l'enfantement et le nom de Jésus donné à l'enfant sont des actes humains effectués par Marie pleine de grâce, pleine de la puissance de l'Esprit (Cf. Lc 1,31). Ainsi va l'Alliance, ainsi se déroule aujourd'hui notre expérience de la Parole biblique.

Saint Hilaire le rappelle : Il s'agit toujours d'écouter l'Ecriture pour être instruit par Dieu. Le Seigneur impose au *peu de foi* de Thomas l'exigence de *mettre son doigt à la place des clous et sa main dans son côté*. « Il offre son corps à palper, ses blessures à toucher ». Et Hilaire interpelle son interlocuteur dubitatif : « Voyons, toi qui scrutes les secrets célestes, explique-moi ce fait. » Au premier degré, en extériorité, le récit de Jean n'a en effet aucun sens mais, en intériorité, il en aurait-il bien un ? A découvrir.

Pour aider le passage du dehors au cœur, l'évêque de Poitiers souligne l'incongruité du récit saisi comme un simple fait divers. « Dis moi (incrédule), quel endroit du mur de cette maison fermée le Seigneur a-t-il traversé avec son corps ? Aurait-il passé au travers des moellons des murs ou du bois massif, et traversé ainsi ces matériaux impénétrables ? » Cette question est adressée au matérialiste qui croit sans intelligence. Ou bien ce mal-croyant se fixe immobile sur l'invraisemblable, ou bien il perçoit l'ironie d'Hilaire et va au delà dans la direction de son cœur. « Entre avec Lui dans cette maison bien fermée. » On ne peut être plus incitatif à lâcher prise, à laisser la « lettre » pour l'Esprit.

L'adversaire acharné des ariens qui voient seulement l'homme en Jésus[15] termine sa catéchèse en épinglant l'image évangélique du *milieu*. D'ailleurs saint Jean, sans doute pour nous obliger à approfondir, nous fait ce clin d'œil, il ne dit pas comme Luc 24,36 *au milieu d'eux*, mais seulement *au milieu*. L'image du « milieu » vient en effet de l'Ancien Testament. L'Arbre de la Vie est planté *au milieu du jardin* (Gn 2,9), au milieu de notre jardin secret. N'a-t-il pas été replanté il y a 2000 ans au milieu du « jardin »[16] du Golgotha ? Jésus, écrit Jean 19,18, est *au milieu* des deux larrons comme il est d'ailleurs *au milieu* de l'Eglise en prière (Mt 18,20). Le matérialiste qui ne voit que l'écorce du texte évangélique s'imagine à juste titre, Jésus au milieu des Douze ; il ne voit pas cependant Jésus-Christ dans sa propre « maison », Jésus-Christ au milieu de lui-même. L'Evangile n'est pour lui qu'un passé dépassé, et la Croix n'est pas vécue comme l'Arbre qui donne à la « chair » la vie éternelle. Pour ce mal-croyant, la Bible n'est pas sacramentelle ni l'Evangile une catéchèse de la foi. Hilaire conclut son homélie par cette belle profession de foi : « Merveille de cet enfantement qui dépasse l'intelligence et le langage de l'homme ». Bien sûr de l'homme réaliste et

[15] Il a été exilé en Orient parce qu'il n'était pas politiquement correct par rapport à la foi officielle.
[16] Jn 19,41

matérialiste qui est de tous les temps.

Romanos est un poète de l'Orient syrien. Les reste de Thomas ont été transférés à Edesse, et Romanos n'ignore pas l'épopée évangélique de l'Apôtre[17]. Il va droit au but. D'évidence pour lui, le côté de Jésus est bien la source qui sort du *côté droit du temple* (Ez 47,2). Mettre la main dans ces *fleuves d'eau vive* (Jn 7,38) fait revivre l'homme intérieur et fait dire à Thomas, notre jumeau (didyme) : « Mon Seigneur et mon Dieu ». Grâce à cette force puissante, Thomas put mettre le doigt sur les souffrances et sur la « boue » de la Passion.

Une fois encore, l'Ancien Testament est le langage de référence de l'Eglise ancienne. Romanos évoque le récit du Buisson ardent (Ex 3), ce buisson d'épines que Moïse « expérimenta » au Sinaï, sur le Mont de la Loi divine. La phrase du poète chrétien, véritable résumé de la foi pascale, est difficile à saisir : « Aujourd'hui, c'est le bois de ronce qui a couru vers le feu, et l'on a vu le même Dieu (que celui du Buisson ardent) préserver l'une et l'autre. » Quel est ce « bois de ronce » et quel est ce « feu » ? Dieu, le feu de l'amour, s'est fait « croix » pour nous les hommes et pour notre salut. Vécue à la suite de Jésus, l'Incarnation prouve que Dieu et l'homme peuvent s'unir sans que l'être humain ne soit détruit par le feu d'en haut.

L'Apôtre des Indes en est l'exemple vivant qu'il nous faut suivre en mettant la main dans la source d'eau vive qui jaillit de la Croix. Comme lui, nous sommes vivifiés en découvrant, grâce à la Parole, que Jésus-Christ est le Dieu de l'Ancien Testament. Il n'est pas celui qu'imaginent les matérialistes, un dieu vengeur qui écrase et qui tue.

[17] Un vitrail de la cathédrale de Chartres raconte cette belle histoire apostolique pleine de symboles.

ATELIERS INTERGENERATIONNELS
PROPOSITION D'UN HORAIRE

Chaque paroisse a un horaire et des contraintes qui lui sont propres. Nous proposons, à titre indicatif, un horaire qui pourrait guider l'animation de la catéchèse intergénérationnelle. Si vous disposez de plus de temps, vous pourriez faire vivre 3-4 ateliers et avoir plus d'espace pour fraterniser et échanger.

8h30	Accueil (goûter et café)
9h00	Chant d'entrée en catéchèse et, par extension, en célébration
9h10	Mot de bienvenue officielle et proclamation du récit de Thomas (Jn 20, 19-31)
9h25	Nos étonnements sur le récit
9h40	Faire de petites équipes en fonction du nombre d'ateliers proposés
9h45	Ateliers - possibilité d'en vivre 3 à 4 - par système de rotation
10h30	Échange sur ce que j'ai découvert dans les ateliers
10h50	Montée à l'église pour une célébration eucharistique ou de la Parole
11h00	Messe dominicale[18] (pour ceux qui le peuvent)

[18] Il serait également envisageable de se joindre à l'assemblée dominicale juste avant le début de la liturgie eucharistique, ce qui laisserait peut-être un peu plus de temps à partager à partir des expériences vécues en ateliers.

ATELIER N° 1
LE CLOU DE GIROFLE

Objectif :

- Faire l'expérience des sens en lien avec la parole de Jésus : « Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru ».

Matériel :

- Épices (clou de girofle, muscade, cannelle, gingembre);
- Biscuits déjà faits d'avance à chacune de ces épices (prévoir une quantité suffisante).

Déroulement :

1. Divisez le groupe en petites équipes de quatre à cinq personnes;
2. Faites d'abord sentir chacune des épices (clou de girofle, muscade, cannelle, gingembre) à tous les participants de telle sorte qu'ils puissent avoir préalablement une idée de l'odeur de chacune des épices;
    a) Par la suite, prenez chaque sorte de biscuits et faites-les sentir aux participants afin de voir s'ils sont en mesure d'identifier le biscuit contenant du clou de girofle. Chaque équipe doit arriver à un consensus avant de donner sa réponse. S'il y a une équipe n'est pas en mesure de se prononcer par l'odorat, ou encore qu'elle ne puisse obtenir un consensus de tous ses membres, passez à l'étape suivante;
3. Faites goûter chacune des épices (clou de girofle, muscade, cannelle, gingembre) à tous les participants de telle sorte qu'ils puissent avoir préalablement une idée du goût de chacune des épices;
    a) Par la suite, prenez chaque sorte de biscuits et faites-les goûter aux participants afin de voir s'ils sont en mesure d'identifier le biscuit

contenant du clou de girofle. Chaque équipe doit arriver à un consensus avant de donner sa réponse. S'il y a une équipe n'est pas en mesure de se prononcer par le goût, ou encore qu'elle ne puisse obtenir un consensus de tous ses membres, passez à l'étape suivante;

4. À ce stade-ci, aidez l'équipe ou les équipes en éliminant un choix de biscuits. Procédez ainsi tant que l'(les) équipes n'aura (n'auront) pas fait leur choix;
5. Lorsque l'exercice est complétée, vérifier les réponses de chacune des équipes. Les gagnants seront ceux qui auront identifié le plus tôt le biscuit renfermant le clou de girofle;
6. Par la suite, relisez Jn 20, 24-29. Animez un bref échange autour des questions suivantes : Y a-t-il des liens possibles entre l'atelier et le passage biblique ? Y a-t-il des liens entre l'expérience de Thomas et la nôtre ?

Variantes :

Vous pourriez également faire des biscuits aux épices mélangées et demandez aux équipes d'identifier lequel des biscuits contient du clou de girofle.

Les épices peuvent varier selon ce que vous aurez sous la main. Vous pourriez également augmenter le nombre d'épices (donc augmenter le niveau de difficulté), c'est à vous de décider.

N.B.

Faire attention aux allergies !

ATELIER N° 2
LE MOT MYSTERE

Objectif :

- Poursuivre un but commun pour arriver à une solution unique.

Matériel :

- 16 papiers sur lesquels il est écrit une partie de chacun de ces mots (fou - tre, sai - nte, sa - crer, che - rcher, fa - ire, don - ner, sou - haiter, viv - re).

Déroulement :

1. Donnez à chacune des personnes un papier. S'il y avait plus de 16 personnes, jumelez-en deux par deux;
2. Dans un premier temps, demandez-leur de rechercher la personne qui possède le reste de leur mot de façon à former les huit mots (foutre, sainte, sacrer, chercher, faire, donner, souhaiter, vivre);
3. Dans un deuxième temps, demandez à l'ensemble du groupe de trouver le mot commun qui unit tous ces mots :
   (Foutre la **paix**, la sainte **paix**, sacrer la **paix** à quelqu'un, chercher la **paix**, faire la **paix**, donner la **paix**, souhaiter la **paix**, vivre en **paix)**;
4. Lorsque le groupe réussit à trouver le mot commun (paix), échangez sur les paroles de Jésus dans l'évangile : « la paix soit avec vous », la première lecture et l'expérience de l'atelier.

ATELIER N° 3
LES PORTES CLOSES

Objectif :

- Faire l'expérience d'être confiné dans un lieu fermé.

Matériel :

- Un local étroit avec une porte qui se ferme.

Déroulement :

1. Faites entrer toutes les personnes dans un local assez étroit de telle sorte qu'elles se sentent coincer. Laissez la porte ouverte pendant 2 minutes;
2. Ensuite, fermez la porte et attendez 3 minutes;
3. Enfin, dites aux gens de sortir du local;
4. Entamez une discussion sur la manière dont ils se sont sentis lorsque la porte était encore ouverte et lorsque la porte était finalement fermée;
5. Si le temps le permet, demandez-leur de revenir sur l'expérience des disciples dans l'évangile.

N.B.

Faire attention aux gens qui pourraient être claustrophobes !

ATELIER N° 4
HUIS CLOS

Objectif :

- Tenter de découvrir les propos tenus de l'autre côté de la porte.

Matériel :

- Une porte qui relie deux locaux.

Déroulement :

1. Divisez le groupe en deux;
2. Demandez aux deux groupes de se placer de part et d'autre de la porte et fermez la porte de telle sorte que les deux équipes se retrouvent séparées par la porte;
3. Demandez aux membres de l'une des équipes de se trouver un thème à partir duquel ils parleront durant les cinq prochaines minutes. Cela peut être n'importe quoi. Quant à l'autre équipe, elle devra tenter de deviner (en l'espace de cinq minutes) le sujet de discussion en écoutant à la porte. Les participants qui discutent peuvent mentionner le thème, si cela vous semble être approprié;
4. Par la suite, inversez les rôles de telle sorte que les deux équipes puissent faire l'expérience d'écouter à la porte;
5. Échangez sur la manière dont ils ont vécu l'atelier.

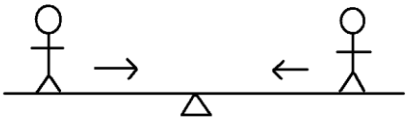
ATELIER N° 5
LE JUSTE MILIEU

Objectif :

- Parvenir à trouver l'équilibre en se rapprochant du milieu.

Matériel :

- Bascule (pivot sur lequel repose une planche en bois);



Déroulement :

1. Demandez à deux personnes de se placer à chacune des extrémités de la planche et lancez-leur le défi de trouver l'équilibre;
2. Les déplacements se font vers l'autre (le centre) sans possibilités de reculer;
3. Lorsque l'équilibre est atteint, demandez à deux autres personnes de tenter l'expérience;
4. Vous pourriez également préparer plusieurs bascules afin qu'un plus grand nombre de personnes possibles puissent vivre l'atelier en même temps;
5. Par la suite, entamez une discussion entre l'atelier et les versets suivants (Jn 20, 19-20) : « Le soir, ce même jour, le premier jour de la semaine, et les portes étant closes, là où se trouvaient les disciples, par peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu et il leur dit : « Paix à vous ! ».

ATELIER N° 6
TROUVEZ L'INTRUS QUI SE « DE-MARQUE »

Objectif :

- Découvrir quel est l'objet qui se démarque des autres.

Matériel :

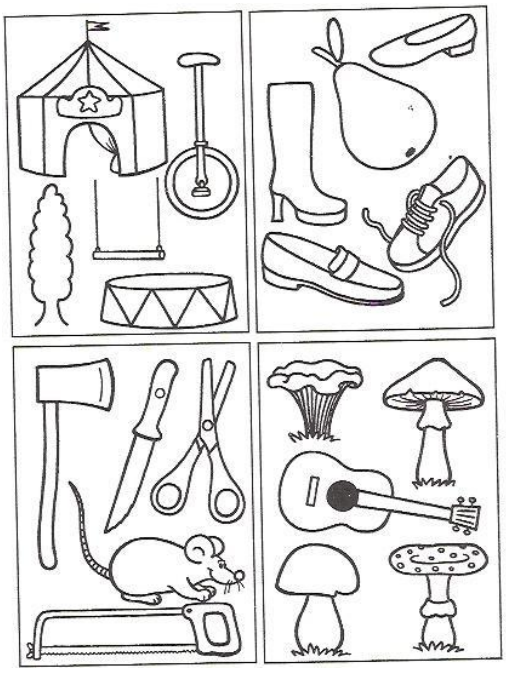
- Feuilles des annexes.

Déroulement :

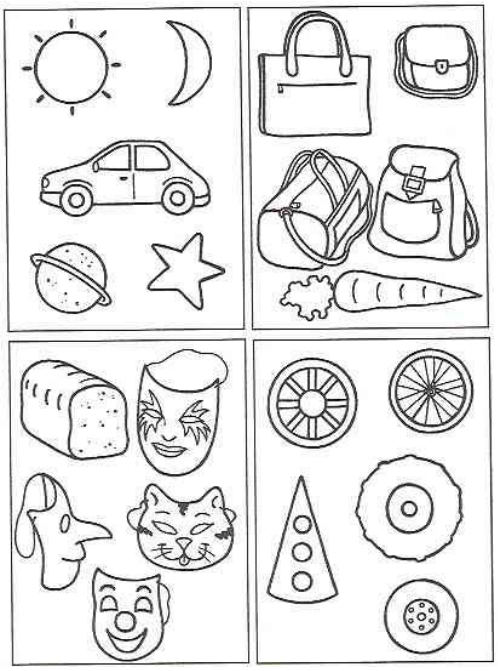
1. Divisez le groupe en deux équipes de telle sorte de bien mêler les différences d'âge;
2. Sous forme de compétition, demandez à chacune des équipes de repérer en même temps l'intrus qui se cache parmi les autres. L'équipe qui sait la réponse doit lever la main et donner sa réponse;
3. Un point sera accordé par bonne réponse, deux points par mauvaise réponse;
4. Alternez les énigmes (une pour les enfants, une pour les adultes) afin de permettre au groupe d'interagir;
5. L'équipe, qui aura accumulé le plus de points, sera déclarée grande gagnante !

LES ANNEXES

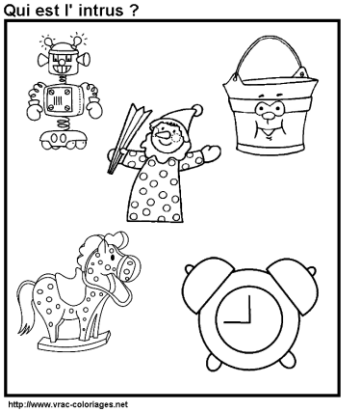
1. Les intrus pour les enfants :



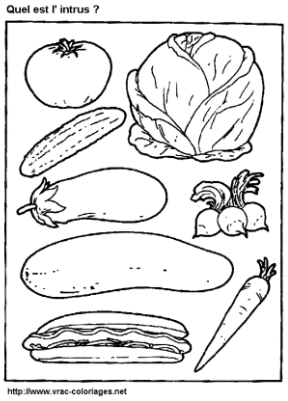
Réponses : arbre, poire, souris et guitare.



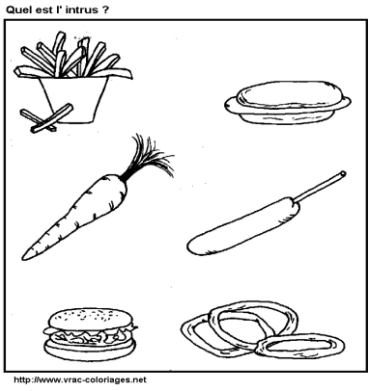
Réponses : auto, carotte, pain et chapeau.



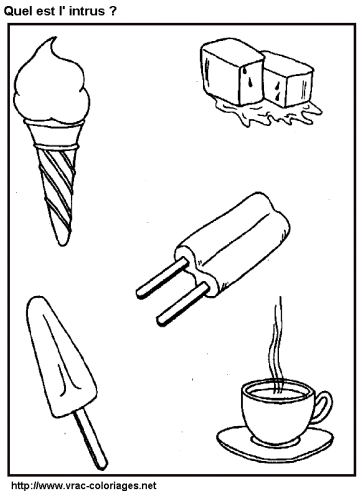
Réponses : cadran.

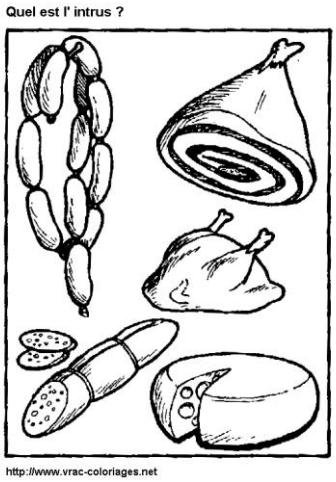


Réponses : hot-dog.



Réponses : carotte.





Réponses : tasse chaude.

Réponse : fromage.

Les intrus pour les adultes :

Carotte Épinard Vinaigrette Casserole	Auto Avion Trottinette Tracteur	Écureuil Pie Singe Paresseux
Hot-dog Tarte aux pommes Pâté chinois Tourtière	Clavier Mémoire TV Souris	Nounours Livre de conte Poupée Lego
Crayon Règle Efface Compas	Dictionnaire Roman Donjon dragon BD	Chinois Anglais Français Espagnol
Bras Nez Langue Jambe	Timbre Étiquette Enveloppe Carte de souhaits	Chemise Manteau Robe Pantalon

Les réponses :

Carotte Épinard Vinaigrette **Casserole** ***Pas mangeable***	Auto **Avion** Trottinette Tracteur ***Seul qui vole***	Écureuil **Pie** Singe Paresseux ***Seul qui vole***
Hot-dog **Tarte aux pommes** Pâté chinois Tourtière ***Pas de viande***	Clavier Mémoire **TV** Souris ***Pas rapport avec ordinateur***	Nounours **Livre de conte** Poupée Lego ***Le seul qu'il faut lire***
Crayon Règle Efface **Compas** ***Le seul qui a deux «branches»***	Dictionnaire Roman **Donjon dragon** BD ***Seul livre de jeu***	**Chine** Canada Paraguay Chili ***Pas de pays d'origine sur le continent américain***
Bras Nez **Langue** Jambe ***N'a pas de poils***	Timbre Étiquette Enveloppe **Carte de souhaits** ***Ne colle pas «automatiquement»***	Chemise **Manteau** Robe Pantalon ***Le seul qui se met par-dessus les autres***